

CEREMONIE COMMÉMORATIVE DU 19 MARS 2025
DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA FNACA DU COTEAU

Mesdames, Messieurs,

Depuis 1963, la Fédération Nationale des Anciens Combattants d'Algérie honore – tous les 19 mars de chaque année – la mémoire de toutes les victimes de la guerre d'Algérie et des combats de Tunisie et du Maroc. Soit 62 ans d'une glorieuse épopée initiée par notre grande et belle Fédération.

Au-delà du risque de partir guerroyer en Afrique du Nord, nous jeunes appelés du contingent appréhendions de quitter les nôtres. Le souvenir de l'appel sous les drapeaux reste toujours ancré en nous.

À cette époque, les gares de France, les ports de Marseille et Port-Vendres ont été les témoins du bouleversement de nos 20 ans.

Souvenons-nous de notre incorporation ; le jour, l'heure arrivent, nous nous retrouvons sur le quai de la gare, l'ordre de mission dans une main, la valise dans l'autre. Parfois, les parents nous accompagnent ; les mères, furtivement, essuient une larme, les pères cachent mal leur émotion, ils ont vécu cet épilogue en 1939. « Bon courage petit ! ».

Effectivement, à tout juste 20 ans, nous sommes encore des petits. Le train s'ébranle et nous enlève à nos familles. La gorge serrée, nous ressentons que notre adolescence s'arrête là sur ce quai qui défile de plus en plus vite derrière nous.

Souvenons-nous des embarquements à Marseille sur les bateaux tels que l'El-Djazair, le Djebel Dira, la ville d'Alger, le Kairouan etc. Etc.

Cette fois nous quittons notre pays où nous laissons une partie de nous-même, pour la grande inconnue soit l'Algérie, la Tunisie ou le Maroc.

Les dernières minutes avant l'appareillage nouent notre cœur d'angoisse. D'instinct nos regards embrassent la vieille ville et tout là-haut, la Bonne Mère de Notre Dame de la Garde étend ses bras comme pour nous retenir, comme pour nous protéger, comme pour retenir ses enfants.

Quelques-uns d'entre nous – sans conviction – lancent une dernière plaisanterie... Mais le cœur n'y est pas. Certains pleurent comme envahis d'un pressentiment, parce qu'en fait ils revoient le visage de leurs copains partis avant eux et dont les yeux se sont fermés là-bas à tout jamais.

Un grand frisson parcourt le navire. Lentement, avec hésitation, comme s'il avait peur de commettre une faute, il se détache du quai.

Là-haut Notre Dame de la Garde... Longtemps... Très longtemps comme un grand oiseau qui plane, nous accompagne de son regard jusqu'à ce que la terre de France ne soit plus qu'une ligne voilée dans la brume de la Méditerranée.

Alors... à partir de ce moment, nous étions nombreux à nous dire : Bonne Mère ! Si tu me ramènes sain et sauf, je te promets de venir te prier sur ton rocher pour te remercier de m'avoir protégé, afin que je retrouve ma famille, mes copains, mes copines, mon village, ma ville.

Quelque temps après mon retour – dans un rêve – j'ai cru entendre la voix de la Bonne Mère qui me disait : « Je n'ai pas pu tous vous épargner.. Vous étiez si nombreux – plus de 2 500 000 appelés, je pense toujours à nos 30 000 compagnons d'armes qui sont morts, en Afrique du Nord et aux dizaines de milliers de blessés – je prie souvent pour eux. »

En ce solennel instant, pensons à eux, à leur famille qui ont perdu un fils, un frère.

Accordons-leur la place qui leur revient, dans le souvenir et dans l'histoire de notre pays.

Je termine par cette concrète citation de André MALRAUX : « La plus belle des sépultures, c'est la mémoire des vivants ».

Louis BERNARD